

# Sur le bonheur des justes

Et sur le malheur des réprouvés.

(Tiré de la Sagesse, chap. 5.)

Heureux, qui de la Sagesse  
Attendant tout son secours,  
N'a point mis en la Richesse  
L'espoir de ses derniers jours.  
La mort n'a rien qui l'étonne ;  
Et dès que son Dieu l'ordonne,  
Son âme prenant l'essor  
S'élève d'un vol rapide  
Vers la demeure, où réside  
Son véritable trésor.

De quelle douleur profonde  
Seront un jour pénétrés  
Ces insensés, qui du monde,  
Seigneur, vivent enivrés ;  
Quand par une fin soudaine  
Détrompés d'une ombre vaine,  
Qui passe, et ne revient plus,  
Leurs yeux du fond de l'abîme  
Près de ton trône sublime  
Verront briller tes Elus !

Infortunés que nous sommes,

Où s'égaraient nos esprits ?  
Voilà, diront-ils, ces hommes,  
Vils objets de nos mépris,  
Leur sainte et pénible vie  
Nous parut une folie.  
Mais aujourd'hui triomphants,  
Le Ciel chante leur louange,  
Et Dieu lui-même les range  
Au nombre de ses Enfants.

Pour trouver un bien fragile  
Qui nous vient d'être arraché,  
Par quel chemin difficile  
Hélas ! nous avons marché !  
Dans une route insensée  
Notre âme en vain s'est lassée,  
Sans se reposer jamais,  
Fermant l'oeil à la lumière,  
Qui nous montrait la carrière  
De la bien-heureuse Paix.

De nos attentats injustes  
Quel fruit nous est-il resté ?  
Où sont les titres augustes,  
Dont notre orgueil s'est flatté ?  
Sans amis, et sans défense,  
Au trône de la vengeance  
Appelés en jugement,  
Faibles et tristes victimes  
Nous y venons de nos crimes

Accompagnés seulement.

Ainsi d'une voix plaintive  
Exprimera ses remords  
La Pénitence, tardive  
Des inconsolables Morts.  
Ce qui faisait leurs délices,  
Seigneur, fera leurs supplices.  
Et par une égale loi,  
Tes Saints trouveront des charmes  
Dans le souvenir des larmes  
Qu'ils versent ici pour toi.

Jean Racine (1639–1699)